| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**LE 2e ZOUAVES AU MEXIQUE**<br>**1862-1865** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1852-1871** |
| Auteur :<br><br>**F. DESPLANTES** | Origine :<br><br>**Bibliothèque personnelle** |
| Référence :<br><br>**VAILLANTS SOLDATS**<br>**MEGARD ET CIE**<br>**LIBRAIRES-EDITEURS**<br>**1893** | Transcripteur :<br><br>**MFR**<br><br>Date :<br><br>**2009** |

Ancestramil

# LE 2e ZOUAVES AU MEXIQUE
## 1862-1865

Le 2e de zouaves fut le premier régiment français arrivé au Mexique lors de cette malheureuse expédition entreprise par l'empereur **NAPOLEON III** ; il débarqua la Vera-Cruz le 7 janvier 1862. Là, comme partout, les zouaves furent héroïques et payèrent presque constamment de leur personne. A la première attaque de Puebla, ils se firent remarquer par un élan et une audace qui eussent « assuré le succès, si le succès avait été possible. » Ils le prouvèrent victorieusement quelques mois plus tard, à notre retour offensif contre cette même ville de Puebla, dans l'assaut du 29 mars 1863, en vengeant par un triomphe éclatant leur premier insuccès.

« L'élan, de cette journée, est admirable, raconte **M. le sous lieutenant GUEDON de DIVES** dans son *Historique du 2e régiment de Zouaves*.
Parmi ceux qui se distinguent particulièrement, il faut citer : le capitaine **ESCOURRON**, qui, déjà blessé, est allé se faire tuer au milieu des groupes ennemis ; le capitaine **COSTES**, qui a dirigé avec une froide intrépidité l'attaque et la défense ; le sergent **FONTAINE**, qui, blessé, a continué à combattre jusqu'à ce qu'une autre blessure l'ait fait tomber ; le sergent **DOUSSEAU**, chevalier de la Légion d'honneur, qui, libéré depuis l'avant-veille et devant partir le même jour pour s'embarquer à la Vera-Cruz, obtient la faveur de marcher avec sa compagnie, et, après l'affaire, rentre au camp, ayant sa veste et son gilet couverts du sang d'un officier mexicain qu'il avait traversé d'un coup de baïonnette ; le caporal **DURAND**, arrivé un des premiers dans une batterie qu'il a fait retourner par ses zouaves et où il s'est employé comme servant ; le zouave **LAUET**, qui a montré autant de générosité que de courage en prenant vivant un colonel mexicain qui venait de lui porter un coup de sabre à la tête ; le caporal **TESSIEUX** et le zouave **THIRION**, qui ont pris chacun un fanion appartenant au 20e de ligne ennemi. Ces deux trophées sont aujourd'hui aux Invalides.

« Dans la guerre des rues qui succède à l'enlèvement du pénitencier, le régiment reste chargé de tous les services pénibles ; il fait partie d'une colonne dirigée contre l'armée de secours de Comonfort et détache quelques-uns de ses soldats à la section d'éclaireurs volontaires. Sous les ordres du sous-lieutenant **DROMZEE**, ces éclaireurs sont envoyés, la nuit, en sentinelles avancées ou en petits postes pour garder la gauche un peu exposée : c'est ainsi qu'un matin le sous-lieutenant **DROMZEE** se dispose à rentrer de la Garita del Pulque au camp, lorsqu'il est assailli par des cavaliers en arrière desquels s'avancent deux escadrons ; ses quatorze éclaireurs se rallient autour de lui et exécutent des feux de peloton ; les cavaliers le chargent et les entourent. « *Ne tirez qu'à bout portant,* » s'écrie **M. DROMZEE**. Le chef de la cavalerie ennemie se précipite en avant en criant : *Bas les armes* ! Il est tué d'un coup de baïonnette ; vingt de ses cavaliers périssent de la même façon, dix autres tombent sous le feu ; le reste, qu'on peut évaluer à deux cents cavaliers au moins, tourne bride et s'enfuit devant les quatorze volontaires, que deux coups à mitraille tirés par l'ennemi empêchent de ramasser les armes de leurs adversaires. »

Laissons maintenant la parole au maréchal commandant en chef l'expédition du Mexique, qui, au moment du retour en France du 2e de zouaves, disait à ces valeureux soldats dans l'ordre général par lequel il leur adressait ses adieux :
Après la prise de Puebla, après notre entrée triomphale à Mexico, le 2e de zouaves commence cette campagne de l'intérieur qui doit le conduire jusqu'aux extrémités du vaste empire du Mexique. Le 19 novembre il entre à Queretaro, le 22 décembre à Zamora, le 1er janvier à Urnapan, le 12 mars à Zacatécas. C'est à ce brave régiment, c'est à ses infatigables zouaves, qu'est due la pacification de cet état. Le 8 mai, il s'empare de la position de la ville de Pinos ; le 22 mai, une de ses compagnies prend part au combat de Valparaiso ; le 10 juin, une poignée de ses zouaves, retranchés dans le corral Sans Cosme, résiste à des forces décuples et force l'ennemi à la retraite.

« Mais la bonne étoile du 2e de zouaves lui réservait, comme dernière faveur, un de ces triomphes dont l'éclat ne cède en rien aux plus brillants faits d'armes de nos fastes militaires. Le 21 septembre, au Cerro de Majoma, cinq compagnies se trouvent en présence de l'armée d'ORTEGA, composée de plus de cinq mille hommes et établie sur une forte position protégée par vingt pièces de canon. Voir l'ennemi, l'attaquer, le débusquer de ses positions et le chasser loin du champ de bataille, fut l'affaire d'un instant. Les trophées les plus enviables, canons, drapeaux, restaient entre les mains des zouaves. Le colonel **MARTIN**, récemment nommé au 62e de ligne, les commandait encore à cette brillante affaire ; c'est là qu'il trouva cette mort glorieuse qui devait finir une glorieuse carrière. »

Le combat du Cerro de Majoma fut en effet l'un des plus brillants et des plus extraordinaires triomphes de toute la campagne du Mexique. « Pour gagner une victoire aussi étonnante, où nos soldats étaient un contre dix, il faut que tous ceux qui ont combattu se soient surpassés eux-mêmes. » Tel était le début de l'ordre général n° 68 adressé aux troupes à la suite de cette affaire, et les termes n'en étaient point exagérés.

Chacun s'était en effet surpassé ce jour-là, depuis le colonel, qui trouva à Cerro de Majoma une mort glorieuse, jusqu'au dernier des simples soldats. C'étaient, par exemple (nous citons au hasard), le lieutenant **BRISSAUD**, qui, la poitrine traversée, demeura quand même trois quarts d'heure à la tête de sa compagnie ; le lieutenant **PIERRON**, qui, après avoir eu son cheval tué sous lui, et blessé lui-même au genou, se fit replacer sur un autre cheval, sur lequel il resta jusqu'à la fin du combat ; le sous-lieutenant **VILLARET**, qui, arrivé le premier sur les pièces ennemies, se saisit d'un écouvillon et, grâce à sa haute taille, s'en servit avec tant d'adresse et de vigueur, que les Mexicains se mirent à genoux devant lui, au lieu de se défendre. C'étaient encore le zouave **RAGNES** et le clairon **POISSON**, qui s'emparèrent chacun d'un fanion ennemi, enfin le caporal **ESPILLER** et le zouave **LEDROIT**, qui furent blessés, le premier de six et le second de onze coups de lance.

**********

Ancestramil